Dieu a-t-il déjà pris le pouvoir ?

Chercheur au CNRS, Sébastien Fath fait la part du discours et de la réalité

Chercheur au Groupe de sociologie des religions et de la laïcité au CNRS, spécialiste du protestantisme américain, Sébastien Fath vient de publier deux livres fort instructifs : « *Militants de la Bible aux Etats-Unis, évangéliques et fondamentalistes du Sud* », chez Autrement et au Seuil « *Dieu bénisse l'Amérique, la religion de la Maison Blanche* ».

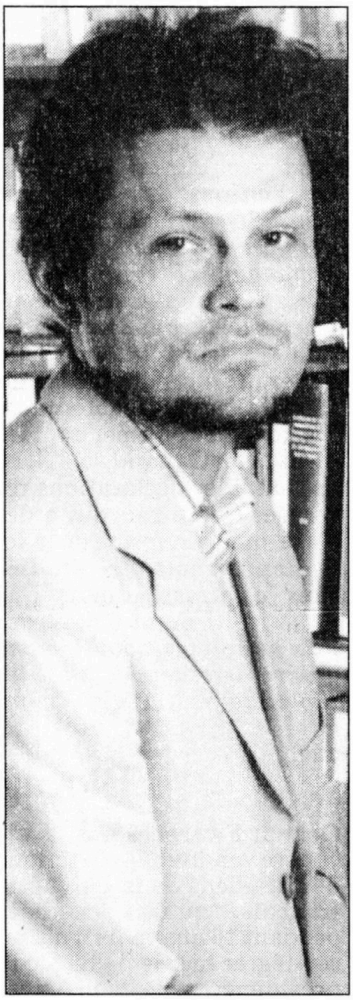
- Dieu a-t-il déjà pris le pouvoir aux Etats-Unis ?

- J'ai tendance à relativiser cette impression. Je ne prends pas George W. Bush au mot, même s'il a tout fait pour donner l'image d'un président chrétien, d'un croisé imprégné des valeurs bibliques. La réalité est assez différente. Un président athée aux Etats-Unis est inconcevable. Tout président américain se doit de se référer régulièrement à la religion. Clinton lui-même n'hésitait pas à faire état, comme Bush, de son amitié avec le prédicateur Billy Graham.

« Le taux de pratique religieuse a baissé »

- N'y-a-t-il pas tout de même chez Bush, « *born again* », une exacerbation de la foi ?

- Sa fameuse « *conversion* » de 1985 est beaucoup moins miraculeuse et spontanée qu'elle ne paraît. Elle intervient au moment où son père lui demande d'approcher les milieux de la droite chrétienne. Ce n'est qu'un an après qu'il a arrêté de boire, moins parce qu'il s'était remis à lire la Bible que parce qu'il risquait de faire exploser son couple... Enfin, on l'a oublié : avant l'entrée en guerre contre l'Irak, le principal opposant au conflit était le bloc des Eglises, pas toutes, mais la majorité. L'Eglise catholique, les épiscopaliens, les presbytériens et même une partie des églises évangéliques se sont alors clairement prononcés contre l'intervention.



Normalien, agrégé d'histoire, Sébastien Fath a passé son enfance et sa jeunesse à Nancy. Il a fait sa « prépa » au lycée Poincaré. Photo ER

- N'empêche qu'aujourd'hui, c'est la droite chrétienne qui pèse de tout son poids dans l'élection...

- C'est exact. Cette droite religieuse est issue d'un mouvement protestant qui représente 70 millions d'Américains. Un quart des délégués républicains lors de la dernière Convention de New York venait de cet horizon-là. Autour de Bush, plusieurs évangéliques ou fondamentalistes jouent un grand rôle : John Ashcroft, le ministre de la Justice, Karl Rove, son plus proche conseiller, et Michael Gerson qui écrit ses discours. Mais il ne faut pas surévaluer cette présence : la grande politique se fait sans eux. Dick Cheney, le vice-président, Donald Rumsfeld, Paul Wolfovitz n'ont absolument rien d'évangélique.

- N'est-ce pas cette droite chrétienne que Bush flatte dans le sens du poil ?

- C'est une variable-clé de cette élection. Mais je distingue entre les actes et le discours. Sur le terrain des actes, l'influence de la droite chrétienne est faible et le restera si Bush est réélu, tout simplement parce que la société américaine est plus sécularisée qu'il y a trente ans. Le taux de pratique religieuse a baissé. Les évangéliques américains, malgré leur position sur le mariage, divorcent deux fois plus que la moyenne de la population française ! S'il y a une majorité morale aux Etats-Unis aujourd'hui, c'est moins du côté de Jerry Falwell, le fondateur de ce mouvement fondamentaliste qu'il faut la chercher, que du côté de... Pamela Anderson.

- Et sur le plan du discours ?

- Bush a fait le pari de rallier tous les pratiquants. C'est une minorité très forte qui compte entre 40 et 45 % de la population. Pour cela, il utilise tous les registres qui vont lui permettre d'atteindre cet objectif, à commencer par le registre de la morale familiale (avortement, mariage homosexuel, recherche sur les cellules-souches). Mais s'il est réélu, je suis persuadé qu'il n'y a aucun risque que l'avortement soit interdit, ou que l'homosexualité soit criminalisé. Bush est un pragmatique. Il sait très bien que la société a évolué et que les Américains n'accepteraient pas de retour en arrière.

- Comment John Kerry, qui se présente comme catholique pratiquant, ancien enfant de chœur, est-il perçu ?

- Comme un chrétien « *discret* ». C'est son problème face aux catholiques comme aux protestants qui, dans le contexte post-11 septembre, éprouvent le besoin d'un président qui peut invoquer la protection divine sur l'Amérique de manière crédible. Bush est parvenu à imposer cette image. Pour aller plus loin, je dirai que la religion du président actuel et de son équipe n'est même plus le christianisme traditionnel. Leur idée est que l'Amérique elle-même est le Messie... C'est l'Oncle Sam, le sauveur du monde et le paradis, l'« *american way of life* ». Si cette prétention néo-messianique, dangereuse, n'est pas contrée, l'histoire promet d'être agitée.

Propos recueillis par M. V.